
LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

Commissaire Provincial.

(Suite)



UX tracasseries et aux prétentions des autorités nouvelles de la colonie, à l'égard des Récollets et aussi des autres instituts religieux, s'ajoutèrent celles de particuliers, nouveaux-venus, vainqueurs de la veille, croyant que tout leur appartenait parcequ'ils étaient les plus forts. Ils étaient d'autant plus intolérants qu'ils ne comprenaient rien au genre de vie de ces religieux ou religieuses pourtant si utiles à l'Eglise et au pays. M. l'abbé Bois corrobore parfaitement ce que nous venons de dire, et il rapporte un fait que nous allons reproduire.

Disons en passant qu'il est profondément regrettable — tous ses amis pensent comme nous, — que cet écrivain n'ait pas indiqué les sources où il a puisé les détails intéressants qui composent sa biographie du P. Crespel. M. Bois écrit donc : « Le Père Crespel savait que des particuliers... jalousaient aux pauvres religieux mendiants, et l'air qu'ils respiraient, et la place qu'ils occupaient au soleil, et qu'ils convoitaient jusqu'à leur asile, leur mâsure et leurs modestes cellules... Un jour qu'on lui faisait entendre que les Anglais enviaient de plus en plus la possession de son jardin et le bosquet d'ormes majestueux qui ombrageaient son humble toit, il répondit : « Je suis vraiment surpris qu'on puisse être jaloux de la fortune d'un Frère mendiant ! » Et un instant après il ajouta : « Peut-être apprendrons-nous bientôt que quelqu'un d'entre eux a l'ambition de porter notre froc. » (1) On le voit, notre Récollet savait à l'occasion employer la plaisanterie. D'ailleurs, l'ambition démesurée de quelques-uns n'était pas le plus grand malheur que redoutait le P. Crespel ; une épine bien plus cruelle s'enfonçait de plus en plus dans son cœur.

(1) Biogr. du P. Crespel, dans l'éd. canad. de : *Voyages et naufr. etc.* Québec, 1884, p. xxxi.